

NOTE SUR LES ACADIENS ET LES ALLEMANDS EMIGRÉS EN LOUISIANE.

D'après Elisée Reclus, la population de la Louisiane était en 1890 de 1,116,828 habitants et l'on évaluait du huitième au cinquième la proportion de ceux qui avaient le Français pour langue maternelle. Voilà tout ce qui reste de ce rêve d'empire à jamais évanoui pour la France. Les districts des Opelousas et des Attakapas arrosés par les bayous Atchafalaya, Tèche et Vermillon sont, d'après le même géographe, ceux où la population d'origine française et franco-canadienne se maintient à l'état pur, parlant la langue des aïeux. Un des comtés qu'arrose le bayou Mermentau, affluent direct de la mer, a reçu le nom d'Acadie de la population qui l'habite et le village d'Évangéline y rappelle « le grand dérangement » de la baie des Mines, c'est-à-dire l'expulsion des Acadiens.

Monsieur le professeur Alcée Fortier de l'Université de Tulane, dans la brochure que j'ai déjà citée et qu'il a eu l'obligeance de m'envoyer, a fait une étude intéressante sur les Acadiens qui habitent les bords de la Tèche et leur dialecte. Il y donne une liste d'expressions employées dans les paroisses de Saint-Martin et de Sainte-Marie, parmi lesquelles j'en ai remarqué plusieurs que j'ai entendues pour la première fois, il y a quelque quarante ans, au troisième de zouaves en Afrique : roupiller (sommeiller), un plein de soupe, (un gourmand), poser la chique et faire le mort (demeurer coi.) Les Acadiens de la Louisiane, comme les Canadiens, aiment les expressions maritimes. Les familles les plus nombreuses parmi eux sont les Thibodeaux, les Broussard, les Landry, les Leblanc, les Bourgeois. Les premiers descendent du célèbre meunier Thibodaux, seigneur de Chipody en Acadie, du temps de Poutrincourt ; ils ont donné leur nom à une ville située sur le bayou Lafourche. Un Thibodaux a été président du sénat en 1824, et gouverneur par intérim pendant quelques semaines. Les Acadiens ont gardé le caractère de leurs aïeux et de leurs frères de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Ils sont généralement honnêtes et laborieux, profondément religieux et très attachés à l'idiome maternel, mais ils ont besoin de s'instruire.

Je dois également à M. Fortier des renseignements sur les Louisianais d'origine allemande. J'étais curieux de savoir s'ils avaient gardé leur culture française, si, au contact de la civilisation américaine ; ils ne s'étaient pas américanisés plus vite que les autres, et il paraît que non. Quelquefois les noms se sont francisés. Casbergue (de Katzenberger), Trègre (de Trager) Scheixneider (Schneider) ; d'autres sont restés franchement allemands, Keller, Troxler, Haydel, ou à peine transformés, Wèbre, Hymel, mais tous ont encore le Français pour langue maternelle, témoignant ainsi de la puissance d'assimilation de notre patrie, de la forte empreinte que son génie laisse sur ceux mêmes qui, étrangers d'origine, redeviennent étrangers, après lui avoir appartenu pendant le cours d'une ou deux générations.